

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

## INSÉRATIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 14 Mars 1871.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince héritaire, accompagné de son aide de camp, est parti le 3 de ce mois pour aller à Alasio rendre visite à S. M. la reine d'Espagne, sa cousine; il en est revenu le 6 au soir.

Sa Majesté la reine s'est embarquée le 8 à Oneille pour se rendre directement en Espagne.

La vente au profit des familles nécessiteuses, organisée par Madame Marie Blanc dans l'une des salles du Casino, a été ouverte avant-hier dimanche. Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, cette vente se fait remarquer par une collection aussi complète que possible d'objets d'art et d'utilité.

Nous sommes heureux d'avoir à constater que le public s'est associé avec empressement à cette œuvre de bienfaisance.

Le concert de dimanche dernier nous a valu l'audition de trois nouveaux solistes: MM. Boulet, Erba et Borghini.

M. Erba a rendu avec bonheur une fantaisie sur *Faust*, et a été très-applaudi. Nous comptons bien entendre de nouveau ce virtuose. Quant à MM. Boulet et Borghini, ils ont admirablement secondé M. Oudshoorn dans le trio sur des motifs de *Guillaume Tell*. Nous savions M. Borghini un excellent pianiste; il nous a prouvé, dimanche, qu'il est violoncelliste non moins excellent.

Nous voici en plein mois de mars durant lequel le temps se livre à de grandes variations. Aussi voyons-nous de temps à autre le soleil se voiler de nuages gris. A part ce petit désagrément (si toutefois on le considère comme tel) l'état de notre température n'a pas changé.

Nous continuons à jouir de véritables journées de printemps, sans les pluies persistantes qui sont, d'ordinaire, leurs compagnes presque inséparables.

La végétation dans les départements du Midi de la France est de plus en plus belle et tout fait espérer une magnifique récolte.

Les blés sont d'une beauté luxuriante; dans les quelques terrains où ils semblaient avoir souffert

des rigueurs de l'hiver, ils reverdissent et sont plus beaux qu'ils ne l'étaient l'an dernier à cette époque.

La compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de décider que les Gares peuvent désormais accepter, sans aucune condition de poids ni de nature de marchandises, les expéditions de grande vitesse pour Paris; il n'est fait d'exception que pour les envois de Finances et Valeurs qui ne seront reçus que jusqu'à la gare de Briare inclusivement.

## CAUSERIE.

Nous lisons ces jours-ci dans un journal, qu'on venait de découvrir dans les mers du sud une île de guano, et que trois américains, plus une centaine de Kanakas, (habitants de l'Océanie) en avaient pris possession au nom d'une compagnie américaine.

Ce fait nous en a rappelé un autre qui est des plus curieux, et qu'on ne lira pas sans intérêt.

Il y a quelques vingt ans, un navire de guerre anglais, en croisière dans nous ne nous rappelons plus quelle mer, découvrit une île qui n'était désignée sur aucune carte. Cette terre pouvait bien avoir mille mètres de circonférence. Or, qu'était-ce que ce point perdu au milieu de l'immensité de l'Océan? Presque rien. Mais les anglais, gens pratiques avant tout, et semblables en cela à leurs frères d'Amérique, ont pour système de ne rien dédaigner.

L'île était petite, c'était vrai, mais comme elle se trouvait en pleine mer et très éloignée de tout point habité, elle pouvait devenir à un moment donné, un lieu de ravitaillement pour les navires croisant dans ces parages. Le commandant du bâtiment anglais n'eut donc rien de plus pressé que d'y planter le drapeau de sa nation, de la baptiser et d'en prendre possession au nom de son gouvernement.

Tout cela fut fait avec la pompe habituelle; hâtons-nous de dire que le temps en favorisa complètement l'exécution.

La fête achevée, il fut décidé qu'on construirait sur l'îlot des baraquements, qu'on y laisserait cinquante hommes avec des provisions; on agissait ainsi, afin sans doute qu'il n'y eut pas lieu à contestation sur la possession, dans le cas où le navire d'une autre nation viendrait à découvrir l'île et à chercher à en faire une propriété nationale.

Les baraquements furent faits avec soins, les provisions laissées en abondance, puis quand tout fut prêt, le navire leva l'ancre et partit pour la mère-

patrie afin d'aller lui porter la nouvelle de sa découverte. Que va penser l'amirauté, se disait le commandant, vais-je recevoir des éloges et des compliments! et il se frottait les mains de satisfaction.

Mais si ceux qui partaient étaient heureux, il est à présumer que les cinquante restants ne devaient pas partager ce bonheur. Vous figurez-vous ces hommes abandonnés sur un rocher au milieu de l'océan, et ce, dans l'unique but de faire de cette pierre une propriété anglaise? Pour ma part, j'avoue que j'eusse trouvé la corvée peu agréable, pour ne pas me servir d'une autre expression.

Enfin voilà le navire parti; il vogue rapidement, aborde heureusement en Angleterre où il apporte la bonne nouvelle. Les journaux se hâtent de raconter la découverte; l'amirauté félicite le commandant qui reçoit une récompense nationale; enfin on fait plus de bruit que l'île n'est grosse, et le navire qui est venu porter la nouvelle reçoit l'ordre de retourner sur le lieu de sa découverte avec des hommes destinés à remplacer ceux qu'il y a laissés.

Il repart; mais, parvenu au point où il a fait sa découverte, il ne retrouve plus rien. Et l'île? se serait-elle fondue comme beurre au soleil? Un rocher, cependant, ne disparaît pas sans crier gare! On sonde, on cherche, et on finit par découvrir, sous le même degré de latitude que celui où était l'îlot, un bas fond où se trouvaient encore des objets, entre autres un des deux canons qu'on y avait laissés.

O stupéfaction! l'île a sombré! se dit le commandant. C'était, en effet, une roche qu'un mouvement volcanique avait fait surgir de la mer, et qu'un autre mouvement y avait fait rentrer.

On se fera facilement une idée de la figure que dut avoir notre anglais lorsqu'il constata ce fait. Il n'y avait pas de doute pour lui que l'accueil que lui ferait l'amirauté, à son retour en Angleterre, serait loin d'être semblable au premier. Et puis n'était-il pas la cause de la mort de cinquante hommes?

Un vieux proverbe dit qu'il faut accepter ce que l'on ne peut empêcher; aussi notre homme, en véritable anglais qu'il était, s'en retourna-t-il flegmatiquement et sans plus se soucier de sa découverte que si elle n'eût jamais existé.

Il prit la chose pour un rêve.

Pourvu que l'île de guano, dont la découverte nous a rappelé cette histoire, ne joue pas le même tour aux trois américains et aux cent Kanakas? Ce serait curieux si l'îlot anglais allait avoir une seconde édition de sa disparition.

On nous écrit de Paris :

Notre grande et populeuse cité commence enfin à revivre! nous voilà maintenant pourvus de tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie animale, et le gaz a définitivement fait sa réapparition. Nous y voyons clair la nuit; ce n'est certes pas trop tôt.

Vous ne pouvez vous faire une idée de ce qu'ont enduré de privations les Parisiens pendant ce siège aussi triste que mémorable. La chose était d'autant plus sensible, qu'on est habitué depuis longtemps à jouir dans la Babel moderne, (comme on la nomme) de tous les raffinements de la civilisation la plus avancée.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le blocus de Paris n'a pas seulement imposé des privations aux habitants de la capitale française; le monde entier s'est senti de notre isolement. La mode, ce tyran des peuples, la mode qui tient ses grandes assises chez nous était tombée dans le marasme.

Paris ne donnant plus le *la*, l'orchestre des *cocottes* et des *crevés* des deux hémisphères jouait faux ou de travers; l'ensemble, l'unité lui manquaient.

Aussi, dès que notre ville a pu communiquer avec le dehors, les premières choses qu'on lui a demandées ont été les patrons de modes.

O Aristote, qui as fait un chapitre immortel sur les chapeaux, voile-toi la face; que n'as-tu eu à raconter ce qui vient de se passer à Paris.

Depuis huit jours nos marchands de tout ce qui est vêtement, sont assaillis de demandes de toutes sortes. Il s'écoulera de longs jours encore avant qu'ils puissent faire face à tous les besoins. Tant mieux, car l'argent affluera chez nous, et nous en avons grand besoin.

Les nouvelles que l'on a reçues de Rome depuis quelque temps, parlent souvent de l'abbé Liszt et des succès qu'il remporte au Vatican dans l'exécution, sur l'orgue, de morceaux religieux. Or, malgré la qualification d'abbé qu'il porte, Liszt n'est point prêtre. Voici les curieux éclaircissements que donne le *Chroniqueur* à ce sujet :

Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne on accordait une *bénédictio* à quiconque rendait, dans l'église, des services quelques minimes qu'ils fussent.

On faisait une différence entre les *bénédictio* avec le *sacramentum* et celles avec le *sacramentale*, d'où proviennent les *bénédictio* dites *mineures* et celles dites *majeures*.

Les *bénédictio* *mineures* étaient, et sont encore chez les catholiques, l'*ostiarat* (les fonctions de portier), le *lectorat* (pour ceux qui étaient chargés de la lecture de l'écriture sainte, etc.), l'*exorcisat* (ceux qui faisaient les exorcismes) et l'*acolytat* (ceux qui servaient la messe.)

L'admission par la tonsure, dans l'état clérical, précédait ces *bénédictio*, elle impliquait le droit et le devoir de porter les habits ecclésiastiques, l'aube et le surplis.

Liszt comme tout autre, pouvait donc entrer dans l'état clérical, même sans avoir reçu les quatre *bénédictio* mineures. En admettant même qu'il les eût reçues, il pourrait encore se marier, mais il ne pourrait dire la messe ou être abbé. Il est vrai que chacun qui, par la tonsure, a été admis par l'état clérical, s'appelle abbé, *abbate* en italien.

Pourquoi Liszt s'est-il fait admettre dans l'état clérical et est-il par là devenu abbé? Voilà ce que nous ne saurions dire. C'est peut-être dans l'intention de ménager à ses tendances musicales un accueil plus empressé à Rome.

Liszt, sans être prêtre, peut-il devenir cardinal? A cette question, la réponse est facile: Oui, il peut le devenir quand il aura reçu les deux *bénédictio* majeures, le sous-diaconat et le diaconat.

Antonelli est cardinal-diacre, et si l'on demande pourquoi il n'a pas dit et ne dit pas la messe, on peut répondre: parce qu'il n'est pas prêtre, mais simplement diacre.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Toulon.** — Le bruit court que l'escadre d'évolutions va rentrer ici pour se reconstituer sur des bases tout-à-fait économiques. Plusieurs bâtiments, parmi lesquels on cite le *Magenta*, la *Provence*, le *Renard*, seraient désarmés, et l'escadre réduite à trois navires seulement sous le commandement d'un contre-amiral.

Les mobiles du département sont rentrés et vont être licenciés.

On a commencé à désarmer nos forts et nos remparts, armés au début de la guerre. Des lettres arrivées depuis peu assurent que l'insurrection algérienne n'offre rien de sérieux.

**Marseille.** — M. le contre-amiral Cosnier, nommé préfet du département des Bouches du Rhône, a pris possession de la préfecture.

M. l'amiral Cosnier n'est pas inconnu à Marseille, et les intérêts, les besoins, les sentiments de notre importante cité, lui sont familiers.

Avant la création du service maritime des Messageries impériales, les paquebots-postes de la Méditerranée étaient un service de l'Etat et M. Cosnier alors lieutenant de vaisseau, commandait le paquebot *lé Sésostris*.

M. le Maire, les chefs d'administrations et de services publics, ainsi que beaucoup de notabilités commerciales ont rendu visite à M. l'amiral préfet.

La rentrée de nos mobilisés de la garde nationale donne à notre ville une animation à laquelle nous n'étions plus habitués.

M. Victorien Sardou, l'auteur de *Patrie*, assistait au Casino, à la représentation du *Maître de Chapelle*. Il est reparti pour Paris, afin de mettre à l'étude au théâtre de la Gaîté une pièce nouvelle qu'il vient d'achever, en collaboration d'Offenbach.

FAITS DIVERS.

Deux nouvelles funèbres données par le *Chroniqueur*: Le compositeur russe Alexandre Ssjerow vient de mourir, subitement, et presque sans douleur, d'une maladie de cœur. Il était debout et causait à un ami quand il a succombé par la rupture d'un anévrisme. Ssjerow était sur le point de terminer son dernier opéra, *La force hostile*; il ne restait plus qu'à achever l'instrumentation du dernier acte. Il se proposait de voyager, au printemps prochain, pour rétablir sa santé altérée, et projetait en même temps de commencer un nouvel opéra dont le sujet emprunté à une nouvelle de Gogol, *Wawilo le Forgeron*, a été arrangé pour la scène par M. Polonski. Le défunt n'a atteint que l'âge de 50 ans.

Le 3 février est mort à Londres à l'âge de 42 ans, après une longue maladie, Thomas William Robertson, qui a enrichi la scène anglaise de quelques bons drames de famille, empruntés pour la plupart à des nouvelles allemandes. Tandis que l'une de ses meilleures pièces, *Society*, a eu au théâtre du *Prince of Wales* près de deux cents représentations, son dernier ouvrage dramatique, *War*, qui a été donné pour la première fois, il y a trois semaines, au théâtre *Saint-James*, n'a eu qu'un succès douteux. Le défunt était aussi collaborateur de la feuille satyrique *Fun* et de plusieurs autres journaux.

Le *Journal de Port-Saïd* résume ainsi le mouvement général du transit à travers le canal de Suez, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1870:

Deux cent quatre-vingt-douze navires ont traversé le canal de Port-Saïd à Suez, et cent quatre-vingt-dix-neuf de Suez à Port-Saïd; total, quatre cent quatre-vingt-onze navires se décomposant comme suit:

Trois cent quatorze anglais; soixante quatorze français trente trois égyptiens; vingt-six autrichiens; dix-huit ottomans; dix italiens; trois portugais; deux américains; un zanzibarien; trois espagnols; un danois; trois hollandais; deux russes; un hellénique. La compagnie

universelle a réalisé une recette de 5 millions, 72,092 fr. 16 c.

Ainsi qu'on le voit, l'année 1870 a affirmé d'une façon victorieuse la réalisation et les bienfaits de cette voie grandiose ouverte à la marine vers l'extrême Orient.

Un journal de Cincinnati, dit la *Press et Chronicle de Saint-James* du 4 mars, enregistre la mort d'un Joseph Howard Cromwel, que la feuille américaine fait descendre en ligne directe d'Ollivier Cromwel, Protecteur de l'Angleterre. Le défunt était un ancien capitaine de navire marchand fait prisonnier par un navire de guerre anglais pendant la guerre de 1812, comme commandant alors un corsaire.

La captivité du capitaine Cromwel ne fut pas de longue durée. Il alla s'établir à Cincinnati, où il ouvrit un hôtel qu'il tint pendant trente-quatre ans. En 1862, il se retira à Yellow Springs (Ohio). Il y mourut en janvier dernier, à l'âge avancé de quatre-vingt-cinq ans, laissant un certain nombre d'enfants et de petits-enfants.

Le défunt paraît être le descendant d'un petit-fils de sir Henry, lord-lieutenant d'Irlande, et fils d'Ollivier Cromwel, lequel petit-fils fut l'un des premiers colons qui allèrent s'établir dans le Maryland au commencement du dix-huitième siècle.

Voici un calcul curieux fait à propos des cinq milliards que la France doit payer à la Prusse:

1 fr. en argent pesant	5 gram.
1,000 fr. pèseront	5 kilog.
5,000 fr.	25 kilog.
1,000 fois 5,000 fr., ou 5 millions.	25,000 kilog.
1,000 fois 5 millions, ou 5 milliards,	25,000,000 k.
soit 25 millions de kilog., ou 25,000 tonnes, ou 250 mille quintaux métriques, ou encore 625,000 quintaux de 40 kilog.	

1 tonne d'eau pure occupe un volume de 1 mètre cube. L'argent monnayé pesant, très approximativement, 10 fois plus que l'eau pure, à volume égal.

10 tonnes d'argent monnayé auront pour volume 1 mètre cube: 25,000 tonnes, 25,000 cubes.

Soit, pour les cinq milliards, un bloc solide d'argent monnayé, ayant 25 mètres de longueur, 10 mètres de largeur et 10 mètres d'épaisseur, soit un cube d'argent monnayé d'un peu plus de 13 mètres de côté.

On aurait découvert, si nous en croyons divers journaux, un remède contre la peste bovine. L'académie des sciences est saisie de cette importante question.

Il paraîtrait que le préservatif et curatif tout à la fois est l'acide phénique. On doit souhaiter que la découverte soit efficace, car il est certain que cette peste occasionne des pertes considérables aux agriculteurs dans tout pays où elle sévit.

Un écossais vient de fabriquer un nouvel instrument ressemblant fort au piano. Le son qui se produit par le frottement d'un cylindre en bois contre des touches également en bois, est excessivement moelleux. Un spécimen de cet instrument sera envoyé sous peu à Paris.

VARIÉTÉS.

Le livre de dépense.

On me fit entrer dans une chambre à moi bien connue, moitié salon, moitié cabinet de travail. — la dame de céans détestait l'appellation de *boudoir*, trouvant, avec toute raison à mon sens, que ce mot et la chose qu'il représente sont à la fois frivoles et entachés d'affectation. Un air pur, frais, légèrement parfumé d'odeurs saines et douces dégagées par l'héliotrope et le réséda, flottait dans ce joli réduit, commode et élégant, sans afficher aucune prétention à la richesse pas plus qu'au pédantisme artistique. Oh! oui... je le connaissais et l'aimais, ce petit parloir faisant partie d'un appartement situé dans l'un des quartiers les plus tranquilles de Paris. Le mobilier

en était simple ; le regard ne se heurtait nulle part aux dorures ni aux teintes éclatantes, mais se reposait avec délices sur un ensemble harmonieux, bien *fondue* et discret. S'il existe quelque part une déesse de la douceur et de la suavité, *ceci* était son temple. Les petites causeuses basses et moëlleuses offraient un charme irrésistible. Les tables se trouvaient placées précisément là où l'on souhaitait les rencontrer, à portée de la main ou du bras. Les sièges n'avaient pas cet aspect régulier, compassé et rébarbatif, qui est trop souvent le partage de leurs confrères. Ils ne s'appuyaient pas aux murailles avec une mine renfrognée et des dispositions inhospitalières. Non, chacun d'entre eux avait son caractère, son individualité, et remplissait un rôle particulier dans l'harmonie générale. Ceux-ci étaient rapprochés de la cheminée comme pour favoriser l'une de ces bonnes conversations qui se tiennent entre amis quand le jour tombe, quand la lampe n'est pas encore allumée et que le feu jette seul dans la chambre ses clartés capricieuses, tombant ici sur un petit lustre de cuivre étincelant comme de l'or, là sur une faïence du Japon aux teintes bleues et blanches, plus loin sur les touches blanches et noires du piano ouvert. Il y avait là, près de la cheminée, une petite causeuse, un fauteuil très-bas, un tabouret carré, recouvert d'une jolie tapisserie aux teintes savamment décolorées. Près du fauteuil se trouvait une table sur laquelle était posé un volume, entr'ouvert par un joli couteau à découper. Il y avait là en outre une petite assiette en porcelaine de Chine montée sur un pied de bois noir sculpté, et contenant quelques cartes de visites, puis, dans le plus aimable de tous les désordres, des livres, des revues, un travail au crochet, et tout au fond d'une corbeille un gros bas de laine à moitié terminé. Il n'était évidemment pas destiné à chausser le pied mignon de la maîtresse du logis, et cet humble travail que mon indiscretion avait découvert tout au fond de cette corbeille, enfoui sous d'autres objets, m'attendrit à un point que je n'indiquerai pas ici. — Il faut savoir conserver son décorum devant les indifférents. — Derrière la petite table, mais encore à portée du fauteuil, se trouvait une bibliothèque en bois noir, incrustée d'ivoires gravés qui contenait nos meilleurs poètes, des livres d'histoire, quelques bons romans anglais, et les plus belles œuvres des poètes étrangers. Tout cela me parut si charmant, si judicieux, si bien disposé que... autant le dire puisque je suis en train de me confesser... que je jetai un coup d'œil sur l'unique glace de la chambre. Je donnai un tour plus gracieux à mes cheveux, je redressai le nœud de ma cravate, j'enlevai un grain de poussière qui s'était indiscrètement fixé sur la manche de ma redingote. A peine ces préparatifs étaient-ils terminés qu'une voix mélodieuse se fit entendre derrière moi. — « Bonjour, Monsieur ! »

C'était peu de chose, je l'avoue, mais ces paroles me parurent empreintes d'une éloquence incomparable ; oui, cette voix souhaitait en toute sincérité un *bon jour* à ceux qu'elle saluait.

Et tout en s'inclinant elle se plaça dans son petit fauteuil, et me fit signe de m'asseoir dans la causeuse à laquelle une jardinière bien garnie envoyait les plus doux parfums. A cette petite place fleurie, embaumée, dans cette chambre garantie par d'épais rideaux et d'immenses portières, devant ce feu large, gai, flamboyant, on oubliait l'hiver qui sévissait au dehors, et le ciel gris, et la terre dépouillée... on oubliait tout, et l'on se croyait dans le paradis.

Il fallait pourtant s'arracher à ces douces sensations et revenir du paradis au monde, ce qui ne se ressemble pas du tout. Je hasardai donc le langage que l'on doit tenir à une femme rencontrée la veille au bal : je lui demandai si elle était remise de ses fatigues.

« Entièrement... Vous m'excusez, n'est-il pas vrai? » ajouta-t-elle tout en prenant dans sa corbeille à ouvrage une bande de tapisserie presque entièrement terminée.

En m'adressant cette question elle attachait sur moi un regard si doux et si bon, tombé de si beaux yeux bruns, que je me sentis disposé à l'indulgence, même pour le cas où la grande aiguille de tapisserie, maniée par ces doigts menus, se fût transformée en un poignard dirigé contre ma poitrine.

« Vous m'excusez, n'est-il pas vrai?... C'est que le premier jour de l'an est proche, et qu'il ne reste pas un moment à perdre lorsqu'on veut offrir un petit souvenir à de vieux amis. Le fait est que je recueille aujourd'hui ce que j'ai semé hier... Il me faut aussi vous prier de me pardonner l'attente que je vous ai fait subir tantôt... c'est toujours au bal d'hier qu'il faut reporter la responsabilité de mon incivilité.

— Comment cela?

— Pour rester rigoureusement loyale, il me faut reconnaître ma culpabilité. J'ai pour coutume invariable de régler chaque soir la dépense de la journée, et de l'écrire dans mon livre. J'ai dû manquer hier à cette habitude parce que j'étais trop fatiguée, réparer cette petite faute ce matin, — et voici pourquoi vous avez attendu... Vous voyez que le proverbe dit vrai : Qui s'excuse s'accuse. »

Je me souvins en ce moment d'avoir lu ceci quelque part :

« L'attente du bonheur est presque aussi douce que le bonheur lui-même, » — et je me permis de faire cette citation en m'inclinant.

Mon joli *vis-à-vis* rougit légèrement. — Il est peu de femmes qui soient absolument indifférentes à un compliment ; — mais elle reprit la conversation sans paraître accorder la moindre attention à ma réponse. Pour le dire en passant, la plus puissante, la plus irrésistible de toutes les tactiques féminines, réside justement dans cette réserve pleine de tact qui ne ramasse jamais un compliment, le laisse tomber et s'évapore sans y toucher ni pour le combattre, ni pour s'en faire un trophée. Peu de femmes ont heureusement assez de fierté pour agir si simplement.

« Vous savez, — ou vous ne savez pas, Monsieur, car vous avez assez longtemps voyagé, et n'êtes de retour à Paris que depuis l'automne dernier, — vous savez que le bal d'hier est le premier de ceux auxquels j'ai assisté depuis quatre ans. Je n'ai plus l'habitude de veiller tard, et ceci m'excuse peut-être jusqu'à un certain point.

— Est-ce possible?... » m'écriai-je... « quatre ans ! Vous êtes restée quatre ans loin du monde, sans prendre part aux distractions qu'il offre, enfouie tout entière dans la vile prose du ménage ! »

— Comment savez-vous, Monsieur, si le ménage comporte de la vile prose ? — d'abord, pourquoi *vile* ? je proteste contre cet adjectif injurieux autant qu'injuste, — ou bien de la belle et bonne poésie ? Qu'en savez vous ? Les soins que nous donnons à notre ménage, nous autres femmes, que vous plaignez bien à tort, contiennent des joies et des plaisirs que vous ne pouvez pas même soupçonner. D'après les efforts que l'on fait en général pour acquérir ou pour conserver un trône, on peut juger que le bonheur de régner est grand, tellement grand que, pour le posséder, on sacrifie sans hésiter la vie de milliers et de milliers d'hommes. Hé bien ! ce bonheur, nous le possédons, pour peu que nous voulions administrer notre ménage. Nous sommes à la fois le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Nous n'avons pas de discussions à apaiser entre nos divers ministres, car chacune d'entre nous est son propre ministre de l'intérieur, des finances, de l'instruction, des beaux-arts, etc. Nous faisons des virements de fonds toujours judicieux, parce qu'il n'y a pas d'intérêts à satisfaire en dehors des intérêts de notre administration, et nous n'avons aucun motif d'augmenter fictivement les recettes pas plus que de nous dissimuler les dépenses. »

Je me sentais trop rapidement entraîné pour ne pas essayer de lutter un peu contre ma tentatrice, et je répondis d'un ton fort dégagé :

« Ce tableau est charmant ; il serait exact si la concorde régnait toujours au sein du ménage... Mais en est-il ainsi ? Peut-on même affirmer qu'il y ait des mariages heureux ? »

Elle leva sur moi un regard sérieux, douloureusement ému.

« Oui, » dit-elle avec fermeté, « il y a des mariages heureux... du moins il y a eu un mariage heureux... » Et ses longues paupières se baissèrent, me dérobant tout à coup la pure et franche lumière de ses yeux.

« Je vous concède, » répondis-je, « que votre mariage a été exceptionnellement heureux, et que vous êtes vous-même une exception parmi les femmes... Laissez-moi continuer, m'écriai-je, en m'apercevant qu'elle voulait m'interrompre... « Mais vous ne pouvez pas nier qu'il y ait bien des ombres dans ce bonheur, qui aujourd'hui vous paraît si radieux. Ecartons pour le moment tout ce qui ne se rattache pas directement au sujet de notre discussion... Peut-il rien exister de plus ennuyeux, de mieux fait pour abaisser l'intelligence d'une femme, pour la réduire aux plus mesquines proportions, que l'obligation de tenir un livre de dépense, dans lequel elle inscrit chaque jour le chiffre des kilogrammes de viande, de farine, de carottes, de pommes de terre et même d'oi-gnons, employés à la consommation de la maison ? »

(La fin au prochain numéro)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 mars 1871

MENTON. b. *Miséricorde*, italien, c. Lamberty, s. lest ONEILLE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, id. SAN REMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzoli, briques GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, sable

Départs du 6 au 12 mars 1871

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, fûts v. BORGHETTO. b. *Miséricorde*, italien, c. Lamberty, s.l. GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, id.

Le 6<sup>m</sup> concours poétique ouvert à Bordeaux sous les auspices de M. Evariste Carrance sera clos le 1<sup>er</sup> juin 1871. — Toutes les compositions y sont admises, Poèmes, Chansons, prose et vers. Nulle limite n'est imposée aux concurrents, et toute latitude est laissée pour le choix du sujet. Toutes les pièces, couronnées ou non, seront publiées et réunies en un beau volume, imprimé avec luxe.

Présidents d'honneur : Victor Hugo — Octave Feuillet — Alexandre Dumas fils — Michelet — J. Janin — Émile Augier — le duc d'Acquaviva, etc. etc.

Conditions du Concours : Envoyer franco avant le 1<sup>er</sup> juin 1871, les manuscrits écrits très-lisiblement. Joindre au manuscrit, en un mandat poste ou en timbres-poste, une somme égale au nombre de lignes à insérer, multiplié par 40 centimes, titre, épigraphe, dédicace et signature compris. Souscrire pour un exemplaire au moins au volume qui portera ce titre : *Rubis et Saphirs*, et qui se vendra 2 francs 20 centimes. Joindre au mandat poste le prix du volume.

Les manuscrits et tout ce qui concerne le Concours Poétique devront être adressés franco à M. Evariste Carrance, 219, rue Malbec, à Bordeaux.

L'administration de la *Mode Illustrée* (chez Firmin Didot, rue Jacob, 56) a l'honneur d'avertir les abonnés de ce journal que tous les numéros arriérés qui leur sont dus, suivant la durée de leur abonnement, leur seront envoyés, dès qu'elles en auront fait la demande aux bureaux du journal en indiquant l'adresse de leur domicile actuel. Ces numéros préparés pendant le blocus de Paris, contiendront le *Journal du Siège*, écrit au jour le jour par M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND, et compléteront d'une façon intéressante les collections de la *Mode Illustrée*, qui serait sans valeur s'il s'y trouvait des lacunes.

Les réclamations concernant les numéros arriérés, les renouvellements d'abonnement, les abonnements peuvent être adressés, dès à présent, chez Firmin Didot rue Jacob, 56 ; avec le premier numéro de janvier commencera un nouveau et intéressant roman d'E. MARLITT.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

# La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix : 4 fr.



**A VENDRE** FOND DE COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.  
S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

M<sup>lle</sup> Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur d'annoncer aux dames de cette ville que comme les années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds variés, chapeaux fermés et parures de bal.  
Son adresse rue du Milieu, 45, au 1<sup>er</sup> étage.

**GRAND HOTEL DES BAINS**  
au Pprt, tenu par EUGÈNE REY.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**HOTEL BELLEVUE**  
Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

**VILLA BELLA**  
(aux Moulins)  
**A LOUER PRÉSENTEMENT**  
S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

**TAVERNE ALSACIENNE**  
tenue par JAMBOIS, à la Condamine.  
Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
65	50	35	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
90	65	50	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	85	60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
55	45	30	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
80	65	45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1	75	55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.  
Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.  
Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.  
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino. **VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes  
DE  
**NICE**

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'HIVER 1870-71**

15 Minutes  
DE  
**MENTON**

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.